



HAL
open science

La vierge, la sorcière et le magistrat : Henry Fielding et l'affaire Elizabeth Canning, un fait-divers à la lisière de la fiction

Nathalie Bernard

► To cite this version:

Nathalie Bernard. La vierge, la sorcière et le magistrat : Henry Fielding et l'affaire Elizabeth Canning, un fait-divers à la lisière de la fiction. XVII-XVIII Revue de la Société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles , 2019, Crimes et criminels, 76, 10.4000/1718.3344 . hal-02503909

HAL Id: hal-02503909

<https://amu.hal.science/hal-02503909>

Submitted on 10 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



XVII-XVIII

Revue de la Société d'études anglo-américaines des
XVIIe et XVIIIe siècles

76 | 2019
Crimes et criminels

La vierge, la sorcière et le magistrat

Henry Fielding et l'affaire Elizabeth Canning, un fait divers à la lisière de
la fiction

Nathalie Bernard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1718/3344>

DOI : 10.4000/1718.3344

ISSN : 2117-590X

Éditeur

Société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles

Référence électronique

Nathalie Bernard, « La vierge, la sorcière et le magistrat », *XVII-XVIII* [En ligne], 76 | 2019, mis en ligne le
31 décembre 2019, consulté le 08 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/1718/3344> ;
DOI : 10.4000/1718.3344

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2020.



XVII-XVIII is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0
International License.

La vierge, la sorcière et le magistrat

Henry Fielding et l'affaire Elizabeth Canning, un fait divers à la lisière de la fiction

Nathalie Bernard

- 1 Le nom d'Elizabeth Canning est associé à une célèbre affaire judiciaire du milieu du XVIII^e siècle. Le 1^{er} janvier 1753, cette domestique londonienne âgée de 18 ans ne se présenta pas au domicile de son employeur, sans que la moindre explication puisse être donnée à sa soudaine absence. Elle avait passé la soirée du 31 décembre chez son oncle dans un autre quartier de la capitale puis avait disparu sur le chemin du retour. Elizabeth Canning ne retrouva ses proches que près d'un mois plus tard, le 29 janvier au soir : terriblement affaiblie, elle dit avoir été assommée et enlevée par deux hommes puis séquestrée au nord de Londres, à Enfield Wash, par une bohémienne septuagénaire nommée Mary Squires, dans la maison d'une certaine Susannah Wells, connue pour ses activités de proxénète. Elizabeth raconta qu'après avoir refusé de se soumettre à la prostitution, elle avait été enfermée dans un grenier où elle avait survécu en mangeant un peu de pain répandu sur le sol et en buvant le contenu d'un seul pichet d'eau ; elle avait fini par prendre la fuite en se laissant tomber d'une fenêtre sur la grand-route, après quoi elle avait marché pendant six heures pour rejoindre sa famille.
- 2 Henry Fielding était alors magistrat principal de Westminster et du Middlesex :¹ il n'instruisit pas lui-même le dossier mais fut consulté par les deux avocats successifs de Canning, contribuant à la condamnation des deux suspectes, Squires et Wells, en février 1753.² L'affaire devait cependant défrayer la chronique plusieurs mois encore, car les invraisemblances du récit proposé par la jeune servante ainsi que les témoignages en faveur de Squires³ éveillèrent les soupçons du juge et lord-maire Sir Crisp Gascoyne. Celui-ci lança le 13 mars 1753 un mandat d'arrêt à l'encontre d'Elizabeth Canning : le procès eut lieu en mai 1754, donnant lieu à un nombre peu banal de témoignages contradictoires (27 pour la défense et 41 pour l'accusation). À l'issue de délibérations hésitantes, et malgré ses constantes protestations d'innocence, l'accusée fut reconnue coupable de parjure et condamnée à la déportation en Amérique.
- 3 C'est le 20 mars 1753 que Fielding publia *A Clear State of the Case of Elizabeth Canning*, quelques jours après l'arrestation de la jeune fille et alors que l'opinion se scindait en

deux camps passionnés, « Canningites »⁴ contre « Egyptians », défenseurs de Canning contre soutiens de Squires la bohémienne (« Gipsy » en anglais). Le texte de Henry Fielding prétendait faire taire rumeurs et mensonges pour examiner méthodiquement le récit de la jeune fille, qu'il présente lui-même comme « a very extraordinary Narrative [...] consisting of many strange Particulars, resembling rather a wild Dream than a real Fact » (288). *A Clear State* n'est certes qu'un texte parmi la quarantaine d'essais et autres imprimés que suscita en quelques mois cette affaire. Rédigé en très peu de temps pour répondre à l'actualité,⁵ il possède des qualités remarquables permettant de saisir, grâce au double statut de son auteur, à la fois magistrat et écrivain (dramaturge, romancier, journaliste), le caractère particulier d'un fait divers à la lisière de la fiction.⁶

- 4 En effet, même s'il est motivé par une soif de vérité, *A Clear State* exprime une opinion favorable à Canning : il sera intéressant de savoir s'il commente ou emploie les figures de la vierge et de la sorcière qui sont omniprésentes dans le traitement médiatique de l'affaire⁷ et contribuent à rapprocher les deux femmes de personnages fictionnels.⁸ Malgré le sérieux avec lequel *A Clear State* aborde ce fait divers, quelle conception de la société reflète-t-il et contribue-t-il à façonner ? Les deux « protagonistes » féminines y échappent-elles à une représentation stéréotypée ? La réponse à ces questions requiert la lecture de *A Clear State* et d'autres textes de Fielding, juridiques, journalistiques ou fictionnels, ainsi que l'étude de sa pratique en tant que magistrat. Nous verrons que *A Clear State* finit par envisager, non sans réticence, la possibilité que l'affaire elle-même repose sur un mensonge ou une fabulation, c'est-à-dire l'éventualité que le vice ou la folie puisse se dissimuler sous l'apparence de l'idéal féminin contemporain.

*

- 5 Lorsqu'éclata l'affaire Canning, Fielding avait déjà une longue expérience de juriste : avocat de 1740 à 1747, il exerçait depuis 1748 la fonction de magistrat. Le contact quotidien de la misère et de la violence à l'occasion d'affaires impliquant souvent des femmes, battues ou prostituées (Bertelsen 8), avait profondément marqué l'homme et son œuvre : celle-ci avait pris une tonalité plus sombre, qui transparait dans ses essais juridiques et son dernier roman *Amelia* (1751) (Rogers 150-51). C'est sous les traits d'un homme de loi grave et solennel que Fielding apparaît dans *A Clear State of the Case of Elizabeth Canning*. Dès les premiers paragraphes, il prend la défense du système judiciaire à un moment où la presse, en émoi après l'arrestation de Canning, se répand en polémiques concernant la manière dont l'affaire a été instruite :

as the Judges will certainly excuse an Undertaking in Defence of themselves, so may I expect that the Public, (that part of it, I mean, whose Esteem alone I have ever coveted or desired) should show some Favour to a Design which hath in View not a bare Satisfaction of their Curiosity only, but to prevent them from forming a very rash, and, possibly, a very unjust Judgement. (286)

- 6 Il s'agit de dissiper les fausses représentations et de « faire la lumière » sur une affaire mystérieuse, ainsi que le suggère le choix de l'adjectif « clear » dans le titre, que vient renforcer la citation de Cicéron placée en épigraphe : « These doctrines are surprising, and they run counter to universal opinion [...] so I wanted to try whether it is possible for them to be brought into the light [of common daily life (*id est in forum*)] and expounded in a form to win acceptance ».⁹

- 7 Pour éclairer les faits, Fielding use de différentes techniques : il détaille l'itinéraire décrit dans le récit de Canning, au point qu'il est possible de le suivre sur une carte de Londres, de son domicile à Aldermanbury Postern jusqu'à celui de son oncle à Saltpetre Bank près de Rosemary-lane, puis, sur le chemin du retour, jusqu'à Bethlehem-gate dans le quartier de Moorfields, devant la grille de l'hôpital, où l'agression et l'enlèvement sont censés avoir eu lieu. Fielding prend cependant soin d'indiquer régulièrement la provenance de ses informations : ainsi, de la même manière que le titre du texte est « Elizabeth Canning, Who *has sworn* [nous soulignons] that she was robbed and almost starved to Death », les verbes de parole (« [she] declares », « she says ») rappellent au lecteur que les faits sont présentés tels que Canning prétend les avoir vécus, Fielding ne les reprenant pas entièrement à son compte.
- 8 Il ne s'agit pas pour lui de nier le caractère surprenant de la relation proposée par la jeune fille. Ainsi, au compte rendu de l'itinéraire supposé succède, dans le plus pur style judiciaire, une liste d'objections (288-89) : comment se fait-il par exemple que les ravisseurs et leur victime inconsciente n'aient pas été repérés en chemin, et pourquoi Elizabeth Canning a-t-elle attendu si longtemps pour tenter de s'échapper du grenier où elle était retenue ? Nettement énumérées (« First », « Secondly », *etc.*), les objections soulignent la nature extraordinaire de cette histoire : « *extreamly [sic] strange and surprising* » (288) ; « *it seems impossible* », « *very astonishing and almost incredible* », « *no less shocking to Reason and common Sense* », « *another Fact which may very well stagger our Belief, and is a proper Close to this strange, unaccountable, and scarce credible Story* » (289).
- 9 Estimant avoir projeté sur le récit de Canning une lumière crue¹⁰ qui en laisse apparaître toutes les invraisemblances, Fielding entreprend de distinguer la notion d'improbabilité de celle d'impossibilité. Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable, et les pages suivantes réfutent l'une après l'autre les objections qui viennent d'être énoncées en leur apportant une explication logique. Fielding énumère *a contrario* les preuves qui soutiennent la version de Canning, et relativise les improbabilités de cette dernière en les opposant une à une aux explications selon lui tout aussi peu crédibles avancées par le camp adverse.¹¹ Faut-il pour autant croire Fielding quand il prétend avoir traité les points douteux de l'affaire de manière « juste et impartiale » (292) ?¹²

*

- 10 L'auteur de *A Clear State* n'est pas un observateur neutre mais un acteur de l'affaire, dans laquelle il s'est impliqué : le texte montre de diverses manières cet engagement. La reproduction *verbatim* des aveux faits par Virtue Hall, l'une des occupantes de la maison de Wells, tend ainsi à accréditer une version des faits sur laquelle est pourtant par la suite revenu ce témoin, qui accusa Fielding de l'avoir intimidé.¹³ L'insertion de la déposition de Canning (299-301) a également pour effet de répéter des formules employées plus tôt dans le résumé proposé par Fielding, comme pour mieux imprimer ce récit dans l'esprit du lecteur. La fin du texte laisse plus ouvertement éclater l'opinion de l'auteur : « I am at this very Time, on this 15th Day of *March* 1753, as firmly persuaded as I am of any Fact in this World [...] that *Mary Squires* the Gipsy Woman, IS GUILTY of the Robbery and Cruelty of which she stands convicted » (310-11).

- 11 Cette opinion est néanmoins perceptible dès les premières pages : parmi les motifs qui poussent Fielding à prendre la plume se trouve un besoin viscéral de défendre l'innocence bafouée : « there is something within myself which rouses me to the Protection of injured Innocence » (286). Bien que l'affaire ait piqué sa curiosité, c'est avant tout le sort malheureux de la jeune fille qui a convaincu Fielding d'entendre son avocat (298). Si l'on en croit ses dires, Elizabeth Canning a en effet subi la violence, la terreur, la faim, la soif, l'épuisement, puis les épreuves d'un procès dont elle est désormais l'accusée. *A Clear State* se fait l'écho de ces souffrances au gré d'expressions telles que « a most weak and miserable Condition », « almost starved to Death » (288), « Weakness of Body, and Depression and Confusion of Spirits [...] Despair » (291).
- 12 Bien que ce registre pathétique fasse partie des procédés rhétoriques destinés à convaincre le lecteur, Fielding semble éprouver une affection sincère et quasi paternelle¹⁴ envers une jeune fille qu'il qualifie presque invariablement d'enfant (« a poor little Girl » 286, « a poor simple Girl » 294). Il souligne la naïveté de Canning, « a Child in Years, and yet more so in Understanding, with all the evident Marks of Simplicity that I ever discovered in a human Countenance » (294). S'il insiste sur le fait que la physionomie de Canning révèle la pureté de son âme,¹⁵ c'est qu'il a observé d'un œil aiguisé par l'expérience ses réactions lors des multiples auditions au cours desquelles elle n'a pas tremblé, pas hésité, en dépit du caractère impressionnant de ces situations. Seule l'impudence ou l'innocence peut expliquer un tel comportement, et Fielding ne croit pas que la candeur de la jeune servante soit feinte, ce qui supposerait qu'elle soit passée maître dans l'art de la manipulation et du mensonge (294). Ceci est selon lui non seulement contraire aux apparences, mais se voit également opposer les témoignages des proches de Canning,
- a young Girl, hardly 18 Years old, who hath the unanimous Testimony of all who ever knew her from her Infancy, to support the Character of a virtuous, modest, sober, well-disposed Girl; and this Character most inforced by those who know her best, and particularly by those with whom she hath lived in Service. (293)
- 13 La bonne réputation d'Elizabeth Canning avait été confirmée par ses employeurs, tous deux connus pour être des hommes respectables : John Wintlebury, propriétaire d'une taverne, et Edward Lyon, charpentier de la Goldsmith's Company.¹⁶
- 14 Elizabeth Canning est donc pour Fielding une jeune fille modèle : demoiselle chaste à peine sortie de l'enfance, domestique besogneuse et discrète, elle accomplit son devoir conformément à son rang et à son sexe. Elle renvoie à une figure idéale, incarnation du respect de la bienséance et de l'ordre social selon la vision paternaliste et traditionnelle qui était celle de Fielding et de nombre de ses contemporains.¹⁷

*

- 15 Si Elizabeth Canning a tout de la vierge candide, Mary Squires, l'autre protagoniste de l'affaire, présente l'aspect de la plus odieuse vilénie. Elle est très rarement désignée par son nom propre dans *A Clear State*, qui établit une opposition constante entre, d'un côté, « the poor little Girl » et, de l'autre, « the old Gipsy Woman ». Les deux expressions sont antithétiques : de manière évidente, à l'extrême jeunesse de la petite fille répond la vieillesse de la femme,¹⁸ mais les adjectifs « poor » et « Gipsy » sont eux aussi des contraires. « Poor » renvoie en effet non tant à la position sociale peu élevée de Canning qu'à son statut de pitoyable victime, alors que l'adjectif « Gipsy » fait d'emblée

de Squires une coupable, les préjugés de l'époque associant bohémiens et criminels.¹⁹ Cette généralisation est perceptible dans le titre complet choisi par Fielding : « *A Clear State of the Case of Elizabeth Canning, Who has sworn that she was robbed and almost starved to Death by a Gang of Gipsies and other Villains* » [nous soulignons]. Il est vrai que le procès de Mary Squires avait laissé entendre qu'elle était mêlée à des faits de contrebande (Fielding, *An Enquiry* c.), confortant le stéréotype du bohémien voleur et braconnier. Cet élément ne pouvait laisser de marbre Fielding, qui avait contribué en 1749 à démanteler un réseau de contrebandiers dans le sud de l'Angleterre en épaulant les opérations menées par le Duc de Richmond :²⁰ au-delà de Fielding lui-même, les actes de violence gratuits commis par ces brigands avaient impressionné le grand public, plus que jamais acquis à l'idée que les bohémiens étaient des êtres à la cruauté inhumaine. Le souvenir de ces méfaits contribuait à l'impression générale de hausse des crimes violents qui avait justifié la parution en janvier 1751 de l'un des essais les plus déterminants du magistrat Fielding, *An Enquiry into the Causes of the Late Increase of Robbers*.²¹ L'association entre la férocité des bohémiens et des voleurs de rue est nette dans *A Clear State* : « That Street-robbers and Gipsies, who have scarce even the Appearance of Humanity, should be guilty of wanton Cruelty without a Motive, hath greatly staggered the World » (292-93). Le lecteur peut se demander si les bohémiens ne faisaient pas office pour Fielding, comme pour d'autres, de bouc-émissaires permettant de faire peser sur une communauté perçue comme étrangère (Gypsy/Egyptian) les délits et les crimes « barbares » commis dans la société britannique :

How many Cruelties indeed do we daily hear of, to which it seems not easy to assign any other Motive than Barbarity itself? In serious and sorrowful Truth, doth not History as well as our own Experience afford us too great Reason to suspect, that there is in some Minds a Sensation directly opposite that of Benevolence, and which delights and feeds itself with Acts of Cruelty and Inhumanity? And if such a Passion can be allowed any Existence, where can we imagine it more likely to exist than among such People as these?

Besides, though to a humane and truly sensible Mind such Actions appear to want an adequate Motive, yet to Wretches very little removed, either in their Sensations or Understandings, from wild Beasts, here may possibly appear a very sufficient Motive to all that they did; such might be a Desire of increasing the Train of Gipsies or of Whores in the Family of Mother Wells. (289-90)

- 16 Opposant Fielding et son honnête lecteur (« we ») aux criminels (« such People as these »), le passage applique un discours général au cas précis de Wells et Squires, confondant bohémiens, prostituées et bêtes sauvages. *A Clear State* souligne à plusieurs reprises la cruauté du traitement subi par Canning aux mains de Squires-la-bohémienne : « cruel usage » (291), « barbarous Usage » (292), « so cruel a Scene » (295). Squires avait en effet été accusée de violence physique et psychologique : Canning disait que la vieille femme avait tranché son corset à l'aide d'un couteau (287) avec lequel elle avait ensuite menacé d'égorger sa captive si celle-ci appelait à l'aide (288).
- 17 Enfin, la remarquable laideur physique de Mary Squires contribua également à l'impression d'inhumanité qui se dégageait des accusations portées contre elle. La réalité de cette apparence disgracieuse est confirmée par Gascoyne :

The convict is so very remarkable, 'tis as impossible that any of the witnesses can be mistaken in her person, as that their different accounts can be true. She is at least 70, tall, and stoops; her face is long and meagre, her nose very large, her eyes very full and dark, her complexion remarkably swarthy, and her under-lip of a prodigious size. (Gascoyne 4-5)

- 18 Les adverbes « so », « very », « remarkably », l'adjectif « prodigious » signalent une difformité physique qui fit le régal des illustrateurs de l'époque. Mary Squires fut ainsi souvent représentée comme une sorcière grimaçante : dans la gravure *A True Draught of Eliz Canning* (1753),²² elle est coiffée d'un chapeau pointu, à califourchon sur un balai ou conversant devant un chaudron, tandis qu'une Elizabeth Canning parfaitement digne et corsetée regarde dans la direction opposée, l'air mélancolique.

Fig. 1: *A True Draught of Eliz Canning, with the House she was confined in, also the Gypsies Flight, and Conversing with the Inspector General of Great Britain*



GRAVURE ANONYME, c. 1753.

LONDRES, BRITISH MUSEUM (MUSEUM NUMBER: 1851,0308.168)

- 19 Une autre gravure, intitulée *The Gypsy's Triumph* (1754), la montre toujours affublée d'un chapeau pointu : portée par ses semblables armées de balais, elle trône aux côtés de Gascoyne telle la souveraine des bohémiens, confirmant l'équivalence communément admise dans l'esprit du public entre bohémienne et sorcière.

Fig. 2: *The Gypsy's Triumph*

**GRAVURE ANONYME PUBLIÉE DANS *THE GENTLEMAN'S MAGAZINE*, 1754, P. 295
LONDRES, BRITISH MUSEUM (MUSEUM NUMBER 1868,0808.3931)**

- 20 Texte sérieux destiné à informer et convaincre le lecteur plus qu'à le divertir, *A Clear State* ne fait pas allusion à la sorcellerie : il ne propose pas non plus de description de la vieille femme, bien que Fielding excelle par ailleurs dans l'art de dépeindre les personnages féminins au physique grotesque.²³ Il diffère en cela du *Covent Garden Journal* (janvier-novembre 1752), dernier périodique de Fielding, où les comptes rendus de procès sont parfois rédigés selon une technique narrative évoquant celle de ses romans.²⁴ *A Clear State* se contente d'une courte allusion à l'apparence de Squires dans le but d'expliquer l'aisance avec laquelle Canning a pu l'identifier lors de l'enquête : « the Gypsy Woman, [...] who is, perhaps, the most remarkable Person in the whole World » (296).
- 21 Peut-on légitimement penser que, de même que la physionomie et le langage corporel d'Elizabeth Canning assurent Fielding de l'innocence de la jeune fille, de même la laideur de Squires trahit selon lui la noirceur de son âme ? Même si l'on peut déceler dans la pratique du magistrat Fielding une tendance à soupçonner plus fortement les personnes au physique disgracieux,²⁵ on retiendra surtout qu'en martelant l'identité bohémienne de Squires, *A Clear State* confirme les discours de ceux qui voient dans le teint et les yeux remarquablement foncés de Squires la manifestation spectaculaire de son appartenance à un peuple radicalement étranger.

*

- 22 Elizabeth Canning et Mary Squires apparaissent dans *A Clear State* comme la victime « rêvée » et la coupable « idéale » : Fielding est-il pour autant en proie à l'illusion, dupe

des représentations culturelles de son temps ? L'innocente servante rappelle irrésistiblement les héroïnes de romance ou la Pamela du roman de Samuel Richardson (1740), résistant par sa vertu aux desseins corrupteurs d'une hideuse étrangère aux faux airs de Mrs. Jewkes.²⁶ Plus généralement, certains détails de l'affaire peuvent rappeler un conte de fées : le sol du grenier où Canning est enfermée est curieusement jonché de petits morceaux de pain qui n'ont pas été laissés là par le Petit-Poucet mais serviront de maigre pitance à la jeune fille pendant sa captivité, à quoi il convient d'ajouter un petit pâté de viande qui a étrangement échappé à la vigilance des ravisseurs, destiné non à quelque mère-grand, mais au petit frère de Canning (288).

- 23 Fielding considère lui-même le récit de Canning comme « a Story full of Variety of strange Incidents, and worthy the Invention of some Writer of Romances » (293-94). Maître de l'écriture fictionnelle mais aussi magistrat au contact quotidien de la réalité la plus sordide, il est fin connaisseur de l'âme humaine, et bien placé pour distinguer fiction et réalité. Toutefois, malgré ses efforts et son expérience, il reconnaît ne pouvoir prétendre à l'infailibilité,²⁷ tant est grande l'opacité des êtres : d'après Jill Campbell (120-21), son œuvre est tout entière caractérisée par ce thème qui, dans son dernier roman *Amelia*, est traité avec un sens de l'absurde confinant au désespoir (Rawson 171). Ainsi, dans le premier chapitre du roman, une jeune fille douce et élégante n'accable-t-elle pas soudain le personnage de William Booth d'un flot d'insultes grossières tout à fait imprévisible ?²⁸ Ce passage rappelle que Dieu n'écrit pas toujours « d'une main très lisible » :²⁹ dans le cas de l'affaire Canning, le renversement se fait vertigineux, l'accusée devenant la victime, la victime, l'accusée. Les apparences peuvent être trompeuses : après tout, l'une des protégées de la proxénète Wells ne se prénomme-t-elle pas Virtue ? Les derniers paragraphes de *A Clear State* envisagent que Canning ait délibérément menti : Fielding qualifie de « great Monster of Iniquity » (311) celle qui accuserait de pauvres innocents et abuserait sans rougir la justice de son pays, se rendant coupable du parjure « le plus noir, le plus prémédité, et le plus audacieux qu'on puisse imaginer » (310).³⁰
- 24 Il ne prend pas pour autant la peine de s'interroger sur les causes de ce mensonge, ne croyant manifestement pas à cette version. Est-ce parce qu'il lui était difficile de concevoir la culpabilité d'une jeune fille apparemment pure et fragile qui correspondait si bien à l'idéal féminin de son temps ?³¹ C'est possible, pourvu que l'on garde bien à l'esprit que Fielding n'adhérait pas sans réserve à cet idéal, comme l'indique sa critique des ostentatoires manifestations de sensibilité de Pamela, dont les pleurs et autres évanouissements opportuns lui valent d'être épousée par son maître à la fin du roman de Richardson. Le culte d'une vertu synonyme de la seule chasteté paraissait réducteur et hypocrite à Fielding, qui en avait livré une satire hilarante dans *Shamela* (1741) et dans les premiers chapitres de *Joseph Andrews* (1742). Elizabeth Canning lui paraissait, à l'inverse, authentiquement ingénue.³²
- 25 Si Fielding et la plupart de ses contemporains n'envisagent pas sérieusement la mauvaise foi de Canning, c'est parce que celle-ci est peu probable : même les soutiens de Mary Squires ne s'attaquèrent pas directement à elle, considérant qu'elle croyait, dans une certaine mesure, à la véracité de son histoire. Le verdict des jurés rend lui aussi compte de leur hésitation quant à la nature de la culpabilité de Canning : ils voulurent d'abord la reconnaître coupable sans retenir le motif de corruption, la déclarant « Guilty of perjury, but not wilful or corrupt », et lorsque leur verdict fut

rejeté et que fut prononcée une condamnation pleine (« Guilty of Wilful and Corrupt Perjury »), deux jurés se rétractèrent (Fielding, *An Enquiry* cx.).

- 26 Contrairement à eux, Fielding ne conçoit pas de moyen terme entre l'innocence la plus pure ou la culpabilité la plus sombre. La seule tentative qu'il fait en ce sens se solde de manière peu convaincante lorsqu'il imagine que Canning ait voulu suivre, puis fuir, un amant qui l'aurait maltraitée : nul homme ne pourrait se comporter aussi mal à l'égard de l'être aimé, tranche-t-il (292). C'est pourtant une piste que ne négligent pas les commentateurs modernes de l'affaire, et l'on sait par ailleurs que l'un des voisins d'Elizabeth Canning, un dénommé Robert Scarrat, avait fréquenté l'établissement de Mrs. Wells : il pourrait avoir influencé le récit de la jeune fille et lui avoir fourni des détails concernant les lieux (Fielding, *An Enquiry* xcvi.).
- 27 Fielding n'estime pas non plus que Canning ait pu fabuler puis se convaincre de la véracité de son mensonge : elle n'est selon lui pas assez intelligente pour inventer une histoire si compliquée (« I am far from supposing her witty enough to invent such a Story » *A Clear State* 293).³³ Les détracteurs de Fielding, dont le journaliste John Hill, ne se privèrent pas de rétorquer qu'il ne fallait guère d'esprit pour inventer une telle histoire à dormir debout.³⁴ Fielding concède que le récit relaté par Canning ressemble à ceux qu'engendre une forme de folie ou de trouble de la raison (« such kind of strange Improbabilities that are the Productions of a fertile, though commonly distempered, Brain » 294), mais il n'envisage pas que Canning ait l'esprit dérangé au point de confondre faits réels et imaginaires. La jeune fille se dit pourtant sujette depuis son enfance à de fréquentes pertes de conscience : le texte les mentionne de façon très laconique au terme de la description du choc que Canning est censée avoir reçu à la tête lors de l'agression précédant son rapt. Cette indication ne sert qu'à renforcer l'image de la victime sans défense et ne contribue pas à une réflexion sur son état de santé mental ou physique avant les faits :

one of the Men, after threatening to do for her, gave her a violent Blow with his Fist on the right Temple, that threw her into a Fit, and interely [*sic*] deprived her of her Senses. These Fits she says she hath been accustomed to; that they were first occasioned by the Fall of a Cieling [*sic*] on her Head; that they are apt to return upon her whenever she is frightened, and that they sometimes continue for six or seven Hours. (287)

- 28 D'autres que Fielding ne tinrent pas le même raisonnement, et bien qu'Elizabeth Canning n'ait en général pas été accusée de mentir délibérément, elle fut traitée comme une dangereuse fabulatrice,³⁵ l'idéal féminin de vertu qu'elle avait un temps représenté aux yeux de la majorité du public s'inversant pour proposer l'image d'une créature à l'imagination trop fertile, dont l'histoire pouvait abuser les esprits crédules.
- 29 Toutefois, la seule folie, la seule hystérie qui soit indéniable dans le cas de l'affaire Canning est celle qui agita la presse et l'opinion publique, jamais aussi déchaînées que lorsque le délit au cœur d'un fait divers était imputable à une femme.³⁷ Lance Bertelsen (99-121) décrit bien l'emballement médiatique qui fit du corps de Canning la matrice d'innombrables récits traitant *ad nauseam* les diverses questions soulevées par son étonnant témoignage. Était-elle toujours vierge ? Puisqu'elle avait disparu pendant une durée équivalente à celle d'un cycle menstruel moyen, comment se faisait-il que ses sous-vêtements soient restés immaculés ? Avait-elle fui pour dissimuler une grossesse ?

30 Peu après la parution de *A Clear State* furent publiés les comptes rendus de deux médecins qui avaient examiné Canning : James Solas Dodd (*A Physical Account of the Case of Elizabeth Canning*, avril 1753) et Daniel Cox (*An Appeal to the Public, in behalf of Elizabeth Canning*, mai 1753). Les deux confirmèrent que son état correspondait aux privations dont elle disait avoir souffert : Cox indiqua qu'elle n'avait jamais eu d'enfant et ne présentait pas de symptômes de maladie vénérienne. L'une des tristes ironies de ce battage médiatique fut donc d'étaler aux yeux de tous, en la monnayant sur le trottoir, l'intimité de la vierge dont l'incorruptible chasteté avait constitué pour la presse de l'époque un motif de compassion apparent, et une aubaine bien réelle.³⁸

*

31 L'affaire Canning est à plusieurs égards un fait divers à la lisière de la fiction : reposant sur une possible fabulation, elle évoque un conte cruel dont les deux principales protagonistes illustrent, par le traitement judiciaire et médiatique qui leur fut réservé, les stéréotypes attachés par leur temps à la féminité.

32 La part qu'a jouée Fielding dans cette fictionnalisation est à nuancer : conscient de la nature improbable du récit de Canning, il rédigea un texte structuré et logique dans le but de se garder de la crédulité mais aussi de l'excès inverse, consistant à refuser de croire une histoire apparemment invraisemblable au motif qu'elle ressemblait à une fable. Pour Fielding, le comble aurait été que Canning soit accusée à tort parce que son expérience était si douloureuse qu'elle défiait la raison : « she will owe all this Ruin and Infamy to this strange Circumstance, that her Sufferings have been beyond what human Nature is supposed capable of bearing » (310). Il prend délibérément avec *A Clear State* le risque de croire Canning, par conviction et par compassion, au nom du principe suivant : « To be placed above the Reach of Deceit is to be placed above the Rank of a human being » (311). S'il a jeté une lumière sur cette affaire, il devine qu'elle est partielle et partiale, et appelle de ses vœux un éclairage nouveau : « This is the Light in which I see this Case at present. I conclude, therefore, with hoping that the Government will authorise some proper Persons to examine to the very Bottom, a Matter in which the Honour of our national Justice is so deeply concerned » (312). Cependant, même s'il manifeste de la compassion pour Elizabeth Canning, il demeure en partie prisonnier de représentations stéréotypées, ne percevant la jeune fille que comme victime innocente ou noire manipulatrice, et ne se défaisant jamais, dans la représentation qu'il offre de Squires, de préjugés sans doute confortés par son expérience en tant que magistrat.

33 Fielding mourut sans savoir s'il avait vu juste dans cette affaire. Par un étonnant hasard, Elizabeth Canning embarqua pour l'Amérique le 7 août 1754, le jour où le magistrat débarquait à Lisbonne. Il espérait recouvrer la santé dans cette ville du sud, mais y trouva rapidement la mort à l'âge de quarante-sept ans, le corps prématurément vieilli par des excès de toutes sortes. Pour Canning, en revanche, l'installation dans le Connecticut fut l'occasion d'entreprendre une nouvelle vie, celle-ci sans histoire, auprès d'un mari à qui elle donna plusieurs enfants. Cette vie fut cependant plus brève encore que celle de Fielding, puisque, devenue Elizabeth Treat, elle mourut avant d'avoir atteint trente-neuf ans. Elle qui avait toujours clamé son innocence ne revint jamais sur ses déclarations.

- 34 Le mystère est resté entier et l'affaire a survécu à ses protagonistes, continuant d'alimenter récits de presse, études historiques et même textes de fiction.³⁹ Les événements du mois de janvier 1753 resteront probablement inexpliqués, mais on peut s'interroger sur les circonstances de l'affaire et du procès d'Elizabeth Canning : il n'est pas inintéressant de savoir que les éléments de l'instruction ont été proposés à un jury composé de policiers en formation, au début des années 1960. À l'issue d'une délibération éclair d'une minute à peine, ces policiers ont acquitté l'accusée à une majorité de 22 voix contre 4. Malgré tout ce qui lui avait échappé, Fielding n'avait peut-être pas eu tort de prendre le risque de croire Canning.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

FIELDING, Henry. « A Clear State of the Case of Elizabeth Canning. » *An Enquiry into the Causes of the Late Increase of Robbers and Related Writings*. Ed. Malvin R. Zirker. The Wesleyan Edition of the Works of Henry Fielding. Middleton, Connecticut : Wesleyan UP, 1988. 291-312 (1753).

FIELDING, Henry. *A Journey from This World to the Next and The Journal of a Voyage to Lisbon*. Ed. Ian A. Bell and Andrew Varney. Oxford : Oxford UP, 1997 (1743 and 1755).

FIELDING, Henry. *Amelia*. Ed. Linda Bree. Peterborough, Ont. : Broadview Editions, 2010 (1751).

GASCOYNE, Crisp. *An Address to the Liverymen of the City of London, from Sir Crisp Gascoyne, Knt. Late Lord-Mayor, relative to his Conduct in the Cases of Elizabeth Canning and Mary Squires*. London, 1754.

RICHARDSON, Samuel. *Pamela or, Virtue Rewarded*. Mineola, New York : Dover Publications, 2015 (1740).

SOURCES SECONDAIRES

AMORY, Hugh. « The Virgin and the Witch: an exhibition at the Harvard Law School Library of materials from the Hyde Collection and Harvard Libraries on the celebrated trial of Elizabeth Canning ». Cambridge, MA: Harvard UP, 1987.

ARMITAGE, Gilbert. *The History of the Bow Street Runners*. London : Wishart, 1932.

BARTHES, Roland. « Structure du fait divers ». *Essais critiques*. Paris : Seuil, 1981. 194-204.

BELL, Ian A. *Literature and Crime in Augustan England*. London : Routledge, 1991.

BERTELSEN, Lance. *Henry Fielding at Work, Magistrate, Businessman, Writer*. New York : Palgrave, 2000.

CAMPBELL, Jill. *Natural Masques, Gender and Identity in Fielding's Plays and Novels*. Stanford, CA : Stanford UP, 1995.

DUTRUCH, Suzanne. « Henry et John Fielding magistrats : Âme de la ville et corps de la police. » *Le Corps et l'âme en Grande-Bretagne au dix-huitième siècle*. Éd. Suzy Halimi et Paul-Gabriel Boucé. Paris : Publications de la Sorbonne, 1986. 71-85.

- HUNTER, J. Paul, « “News, and New Things ” : Contemporaneity and the Early English Novel. » *Critical Inquiry* 14.3 (Spring 1988) : 493-515.
- KOWALESKI-WALLACE, Elizabeth. *Consuming Subjects, Women, Shopping, and Business in the Eighteenth Century*. New York : Columbia UP, 1997.
- LACEY, Nicola. *Women, Crime, and Character : From Moll Flanders to Tess of the D'Urbervilles*. Oxford : Oxford UP, 2008.
- RAWSON, Claude. « Fielding's Style. » *The Cambridge Companion to Henry Fielding*. Ed. Claude Rawson. Cambridge : Cambridge UP, 2007. 153-74.
- RAWSON, Claude, ed. *The Cambridge Companion to Henry Fielding*. Cambridge : Cambridge UP, 2007.
- ROGERS, Pat. « Fielding on society, crime, and the law. » *The Cambridge Companion to Henry Fielding*. Ed. Claude Rawson. Cambridge : Cambridge UP, 2007. 137-52.
- ROUSSEAU, G. S. « John Hill, Universal Genius Manqué: Remarks on His Life and Times, with a Checklist of His Works. » *The Renaissance Man in the Eighteenth Century: papers read at a Clark Library Seminar, 9 October 1976*. Ed. Joseph A. Leo Lemay and George Sebastian Rousseau. Los Angeles : William Andrews Clark Memorial Library Seminar Papers, University of California, 1978. 45-129.
- SABOR, Peter and Thomas KEYMER. *Pamela in the Marketplace : Literary Controversy and Print Culture in Eighteenth Century Britain and Ireland*. Cambridge : Cambridge UP, 2005.
- SAXTON, Kirsten T. *Narratives of Women and Murder in England, 1680-1760: Deadly Plots*. London and New York: Routledge, 2016.
- WILNER, Arlene. « The Mythology of History, the Truth of Fiction: Henry Fielding and the Cases of Bosavern Penlez and Elizabeth Canning. » *The Journal of Narrative Technique* 21.2 (Spring 1991) : 185-201.
- WINSLOW, Carl. « Sussex Smugglers. » *Albion's Fatal Tree : Crime and Society in Eighteenth-Century England*. Ed. Douglas Hay, Peter Linebaugh, John G. Rule, E. P. Thompson, and Carl Winslow. New York : Pantheon Books, 1975. 119-66.

NOTES

1. Henry Fielding fut nommé magistrat principal de Westminster en 1748 : l'année suivante, sa fonction fut étendue au comté du Middlesex.
2. Cinq jours après l'arrestation de Squires et de Wells, le premier avocat d'Elizabeth Canning, un dénommé Salt, s'adressa à Fielding. Celui-ci lança un mandat d'arrêt contre les occupants de la maison de Susannah Wells et fit comparaître devant lui Judith Natus et Virtue Hall, dont le témoignage fut déterminant pour la condamnation des deux accusées. Le second avocat de Canning, John Miles, intervint à partir du 13 mars 1753 : il ne fut pas d'une honnêteté sans tache, dissimulant des témoignages favorables à Squires. Marquée au fer, Wells fut condamnée à six mois d'emprisonnement pour complicité avec une personne coupable de crime capital. Jugée coupable de crime capital et du vol du corset d'Elizabeth Canning, Squires fut condamnée à mort, puis graciée en mai 1753.
3. Deux témoins prétendaient avoir vu Mary Squires à Abbotsbury, à plus de deux-cent quarante kilomètres d'Enfield Wash, au moment des faits qui lui étaient reprochés.
4. Les amis d'Elizabeth Canning s'organisèrent pour récolter les fonds nécessaires à la poursuite des actions en justice contre Wells et Squires ; des appels de fonds continuèrent de paraître dans

la presse après le procès des deux accusées. Un tract d'une page, intitulé *The Case of Elizabeth Canning*, fut publié le 10 février 1753, portant la signature de six commerçants bien établis.

5. Une seconde édition de *A Clear State* parut le 22 mars, avec deux variations textuelles mineures.

6. La critique s'accorde à dire que l'essor du roman (*novel*), plus en prise avec la société contemporaine que les genres littéraires préexistants, est lié à l'attrait grandissant du public pour l'actualité et les nouvelles (*news*) dès la fin du XVIII^e siècle : relatés et commentés à l'oral dans les *coffee-houses*, les événements quotidiens sont présentés à l'écrit dans les colonnes des journaux à partir de 1690. Les faits divers (dont Roland Barthes fournit une liste non-exhaustive dans « Structure du fait divers » : « désastres, meurtres, enlèvements, agressions, accidents, vols, bizarreries » 195) font également, au tournant du XVIII^e siècle, l'objet de courts imprimés bon marché, souvent anonymes, mêlant le factuel et l'inventé tout en se prétendant véridiques (Hunter 513). Dans la lignée des études de *Law and Literature* inspirées par les écrits de James Boyd White, Kirsten T. Saxton souligne les liens constitutifs entre textes juridiques et fiction romanesque : « Legal narratives informed the budding genre of the novel, and fictional texts shaped emergent changes in legal narratives » (1).

7. Voir le titre choisi par Hugh Amory pour l'exposition et le catalogue de documents concernant l'affaire Canning : « The Virgin and the Witch: an exhibition at the Harvard Law School Library of materials from the Hyde Collection and Harvard Libraries on the celebrated trial of Elizabeth Canning ».

8. Ces figures nous renvoient à la notion de « *dramatis personae* » empruntée à la fiction théâtrale par Barthes (197) : « essences émotionnelles » au même titre que « l'enfant, la mère ou le vieillard » qui figurent dans l'essai de Barthes, la vierge et la sorcière sont chargées de « vivifier » le stéréotype du récit proposé par Canning, celui de la tentative de corruption d'une jeune innocente.

9. « Quae, quia sunt admirabilia, contraque Opinionem omnium; tentare volui possentne proferri in Lucem, & ita dici ut probarentur » (Cicero, *Paradoxa Stoicorum*, 4 [Loeb] ; *A Clear State* 282-83).

10. « Thus I have set the several Particulars of this Narrative in as strong a Light against the Relater, and in one as disadvantageous to the Credibility of her Relation, as I think they can fairly be placed » (*A Clear State* 289).

11. « I shall oppose Improbability to Improbability » (*A Clear State* 292). La stratégie argumentative de Fielding est étudiée en détail par Arlene Wilner dans « The Mythology of History, the Truth of Fiction: Henry Fielding and the Cases of Bosavern Penlez and Elizabeth Canning ».

12. « as we have, it is hoped, with great Fairness and Impartiality, stated all the Improbabilities which compose this Girl's Narrative [...] ».

13. Quand Gascoyne interrogea Hall sur la raison de son revirement lors de l'interrogatoire mené par Fielding, elle répondit ainsi : « when she was at Mr. Fielding's she at first spoke the truth, but that she was told that that was not the truth, and was terrified and threatened to be sent to Newgate and prosecuted as a felon, unless she would speak the truth » (Gascoyne *An Address* 11).

14. « Fielding instinctively responded with strong sympathy and almost fatherly concern » (Bertelsen 105).

15. « The Goodness, as well as Childishness and Simplicity of her Character; a Character so strongly imprinted in her Countenance » (*A Clear State* 309).

16. En l'absence de théorisation de l'intention criminelle (*mens rea*), on évaluait au XVIII^e siècle la responsabilité de l'accusé(e) en observant son comportement et en recueillant les témoignages permettant de connaître sa réputation (Lacey 12-23). Les représentations culturelles partagées par les jurés et des juges pesaient lourdement sur le verdict : « In this rather fluid legal context [...] prevailing cultural influences had a decisive and direct effect upon legal practices » (Lacey 22).

17. Malvin R. Zirker souligne « Fielding's uneasy awareness of the radical changes that were transforming his society from a primarily agricultural and stationary one to a world dominated by trade and city finance » (Fielding, *An Enquiry* lxiv).
18. La vieillesse n'est pas un élément neutre de la désignation : « the procurer [...] was almost always depicted as an older woman » (Kowaleski-Wallace 131).
19. De manière fondamentale, les mœurs nomades et l'absence de hiérarchie sociale dans la communauté des bohémiens étaient considérées comme contraires à la division traditionnelle de la société britannique en classes strictes dominées par les propriétaires terriens. Identités et représentations des bohémiens en Grande-Bretagne et en Europe sont étudiées dans l'ouvrage de David Mayall, *Gypsy Identities 1500-2000: From Egipcians and Moon-men to the Ethnic Romany* (London and New York : Routledge, 2004) ainsi que dans le livre de Rebecca Taylor *Another Darkness, Another Dawn: A History of Gypsies, Roma and Traveller* (London : Reaktion Books, 2014).
20. Le duc de Richmond agit de l'automne 1748 à sa mort en août 1750, avec le soutien de Pelham, Newcastle et Hardwicke (Winslow 119-66).
21. « The great Increase of Robberies within these few Years, is an Evil which to me appears to deserve some attention [...]. In Fact, I make no Doubt, but that the Streets of this Town, and the Roads leading to it, will shortly be impassable without the utmost Hazard; nor are we threatned [sic] with seeing less dangerous Gangs of Rogues among us, than those which the *Italians* call the Banditi » (Fielding, *An Enquiry* 75). Ce texte laissait paraître l'ambition de Fielding d'enrayer la hausse de la criminalité : avec son demi-frère John (1721-1780), il embaucha dès 1749 une équipe de six hommes chargés de la sécurité dans les rues de Londres : les *Bow Street Runners*. On présente souvent l'initiative des deux hommes comme une préfiguration de Scotland Yard (voir Dutruch, « Henry et John Fielding magistrats : Âme de la ville et corps de la police » et Gilbert Armitage, *The History of the Bow Street Runners*, London: Wishart, 1932, 37-59). La perception d'une hausse de la criminalité est analysée par Ian A. Bell dans *Literature and Crime in Augustan England* (12-18).
22. L'expression « The Gypsies Flight » fait vraisemblablement référence aux témoignages indiquant qu'elle se trouvait dans un autre comté le jour où elle était censée avoir fait Canning prisonnière : quoi de mieux qu'un balai magique pour se déplacer à la vitesse de l'éclair ?
23. En témoignent les descriptions de la domestique Slipslop dans *Joseph Andrews* (1742, I. vi.), de la vieille prisonnière Blear-Eyed Moll dans *Amelia* (1751, I. iii.), ou encore de l'aubergiste Mrs. Francis dans *The Journal of a Voyage to Lisbon* (1755, 175).
24. La rubrique « Covent Garden » du *Covent-Garden Journal* informait régulièrement les lecteurs des activités de Fielding à Bow Street dans un style parfois très distrayant : « The cases in the Covent Garden columns [...] offer us [...] a unique example of both his judicial and editorial practice [...] at the crossroads of literary entertainment and legal procedure » (Bertelsen 18).
25. Après avoir analysé de nombreux comptes rendus des activités de Fielding à Bow Street, Lance Bertelsen repère « Fielding's habitual linkage of [...] unattractiveness and guilt » (189).
26. « Now I will give you a Picture of this Wretch! She is a broad, squat, porsy, fat Thing, quite ugly, if anything God made can be ugly; about forty Years old. She has a huge Hand, and an Arm as thick as my Waist, I believe. Her Nose is flat and crooked, and her Brows grow over her Eyes; a dead, spiteful, grey, goggling Eye, to be sure, she has. And her Face is flat and broad; and as to Colour, looks like as if it had been pickled a Month in Salt-petre : I dare say she drinks!—She has a hoarse man-like Voice, and is as thick as she's long; and yet looks so deadly strong, that I am afraid she would dash me at her Foot in an Instant, if I was to vex her.—So that with a Heart more ugly than her Face, she frightens me sadly; and I am undone, to be sure, if God does not protect me; for she is very, very wicked—indeed she is » (Richardson, *Pamela* 113-14).
27. « I do not [...] pretend to Infallibility, though I can at the same time with Truth declare, that I have never spared any Pains in endeavouring to detect Falsehood and Perjury, and have had some very notable Success that Way » (*A Clear State* 310).

28. « a very pretty Girl then advanced towards them, whose Beauty Mr. Booth could not help admiring [...]; declaring, [...] he thought she had great Innocence in her Countenance. Robinson said she was committed thither as an idle and disorderly Person, and a common Street-walker. As she past [sic] by Mr. Booth, she damn'd his Eyes, and discharged a Volley of Words, every one of which was too indecent to be repeated » (Fielding, *Amelia* I. iv, 68-69).

29. Dans *The Journal of a Voyage to Lisbon*, Fielding cite le comédien James Quin, qui après avoir observé les traits d'un autre acteur (sans doute son rival Charles Macklin), se serait écrié : « If that fellow be not a rogue, God Almighty doth not write a legible hand » (*The Journal* 174).

30. Les superlatifs et l'usage du nom « Monster » renvoient à la conception duelle et contradictoire de la féminité répandue au XVIII^e siècle, telle que la résume Saxton dans son ouvrage sur la représentation des meurtrières : « the flip side of the fantasy of innate female purity: that of innate female venality, the specter of the monstrous she-devil who endangers rational civic and social order » (11).

31. Jill Campbell reprend l'idée d'Ian Watt selon laquelle la publication de *Pamela* marque la naissance d'un nouveau stéréotype féminin, « an ideal of womanhood characterized by youth, inexperience, passivity, extreme mental and physical delicacy, and the absence of sexual passion » (Campbell 81).

32. Le soutien de Fielding à Canning est d'autant plus remarquable qu'il considérait ordinairement les domestiques avec suspicion (Bertelsen 105), comme beaucoup de personnes de son rang à son époque (Saxton 82). L'œuvre et la vie de Fielding manifestent une certaine ambivalence à l'égard du rapport entre maître et servante : prompt à dénoncer dans ses textes l'hypocrisie de domestiques feignant la vertu pour gagner les faveurs de leur employeur, il s'unit en secondes noces avec Mary Daniel, femme de chambre de sa première épouse, la défunte Charlotte Craddock.

33. L'absence d'intelligence supposée des femmes accusées de délit est l'un des topos de la littérature criminelle (Lacey 3). Fielding considère cependant le relatif manque de finesse qui caractérise selon lui Canning non comme une circonstance atténuante, mais comme un indice de son innocence.

34. *The Story of Elizabeth Canning Considered*, de John Hill, parut neuf jours après *A Clear State*. Fielding et Hill étaient depuis novembre 1752 engagés dans des échanges hostiles dans les colonnes du *Covent-Garden Journal* et du *London Daily Advertiser*, où Hill usait du nom de plume « The Inspector ». Pour plus d'informations concernant Hill, voir G. S. Rousseau, « John Hill, Universal Genius Manqué ».

35. Deux mois après *A Clear State* parut un tract anonyme et sans nuance intitulé *The Imposture Detected; or, the Mystery and Iniquity of Elizabeth Canning's Story, Displayed; wherein Principles are laid down, and a method established, by which all impostures whatsoever, still prevailing in the world, may be directed; and all future ones for ever prevented from establishing themselves hereafter*.

36. Présentée sous ce jour, Canning pouvait rappeler aux lecteurs contemporains la protagoniste d'un autre fait divers : Mary Toft, une Anglaise du Surrey, qui avait provoqué un scandale en 1726 en faisant croire à plusieurs médecins qu'elle avait donné naissance à des lapins, avant d'avouer la supercherie.

37. Voir la citation qui ouvre et clôt l'étude consacrée par Saxton aux criminelles du XVIII^e siècle : « [A] female Offender excites our curiosity more than a male » (Charles Johnson, *Lives of the Most Remarkable Female Robbers*, London : Ann Lemoine, 1801, 327, cité par Saxton 1, 19, 132).

38. La diffusion d'informations privées et intimes concernant Canning et les soupçons qui pesaient sur sa chasteté firent d'elle une « femme publique », unissant en un seul personnage médiatique les deux notions contradictoires sur lesquelles reposait la définition de la féminité au XVIII^e siècle. Comme le formule Saxton : « The notion of woman as split possibility – as virgin or whore, Mary or Eve, nurturer or devourer – is all too familiar » (12).

39. Plusieurs ouvrages inspirés par l'affaire Canning furent publiés au XX^e siècle : Arthur Machen, *The Canning Wonder* (New York : Alfred A. Knopf, 1926) ; Barrett R. Wellington, *The Mystery of Elizabeth Canning* (Intr. John Henry Wigmore. New York, 1940) ; Lillian de la Torre, *Elizabeth is Missing, or Truth Triumphant : An Eighteenth Century Mystery with Inscribed Card* (New York : Alfred A. Knopf, 1945), qui prend la forme d'une histoire à suspense mais s'appuie sur une vaste étude documentaire ; un roman policier de Josephine Tey, *The Franchise Affair* (London : Peter Davies, 1948).

RÉSUMÉS

Elizabeth Canning, jeune domestique londonienne, fut portée disparue en janvier 1753 et prétendit avoir été séquestrée par Mary Squires, une bohémienne, dans la maison d'une proxénète notoire. Écrivain et magistrat, Henry Fielding s'impliqua en sa faveur, mais l'in vraisemblance du récit de Canning et les témoignages en faveur de Squires éveillèrent les soupçons du juge et lord-maire Sir Crisp Gascoyne, qui la fit condamner pour parjure en 1754 et déporter en Amérique. Fielding publia *A Clear State of the Case of Elizabeth Canning* en avril 1753 afin de faire la lumière sur les éléments du dossier. Toutefois, mu par sa compassion envers Canning, Fielding reprenait partiellement les figures de la vierge et de la sorcière omniprésentes dans le traitement médiatique de l'affaire, rapprochant les deux femmes de personnages fictionnels, tout en envisageant avec réticence l'éventualité que la folie ou le vice puissent se dissimuler sous le masque de l'idéal féminin contemporain.

Elizabeth Canning was a maidservant who claimed to have been held captive in a bawdy house by Mary Squires, a Gypsy woman, for almost a month. The writer and magistrate Henry Fielding became involved in the case but the inconsistencies in Canning's story and testimonies in favour of Squires aroused the suspicions of Sir Crisp Gascoyne, trial judge and Lord Mayor of London, resulting in Canning's conviction for perjury and transportation to America in 1754. Fielding published *A Clear State of the Case of Elizabeth Canning* in April 1753 to shed light on the case but his compassion for Canning made him depict her as an innocent girl and Squires as a cruel Gypsy, thereby echoing the stereotypical representations of the two women as virgin and witch in contemporary pamphlets and newspapers. However, *A True State* also considers, albeit very reluctantly, the possibility that the ideal of femininity embodied by Canning might conceal vice or madness.

INDEX

Mots-clés : Fielding, justice, fiction, traitement médiatique, idéal féminin

Keywords : Fielding, law, fiction, media coverage, feminine ideal

AUTEUR

NATHALIE BERNARD

Nathalie Bernard est Maître de Conférences à l'Université d'Aix-Marseille (LERMA - Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone). Elle est l'auteur de plusieurs articles sur la littérature du XVIII^e siècle, d'une traduction (*Le Journal d'un voyage de Londres à Lisbonne*, Presses Universitaires de Provence, décembre 2009) et de deux co-traductions : *Lettres de Scandinavie de Mary Wollstonecraft* (Traduction et critique de Nathalie Bernard et Stéphanie Gourdon, Presses Universitaires de Provence, mai 2013), et *Daniel Defoe, La Grande Tempête* (Traduction, introduction critique et notes de Nathalie Bernard et Emmanuelle Peraldo, Classiques Garnier, octobre 2018).